



MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME
ET DE L'ENVIRONNEMENT
CLAUDE NICOLAS LEDOUX

USR 3124

Colloque international, à Besançon

Jeudi 24, vendredi 25 et samedi 26 septembre 2009

JADE

Inégalités sociales et espace européen au Néolithique : la circulation des grandes haches en jades alpins

Pierre Pétrequin, Serge Cassen, Michel Errera, Lutz Klassen, Alison Sheridan et Isabelle Mouret

MSHE C.N. Ledoux

32, rue Mégevand

F 25030 Besançon Cedex

<http://mshe.univ-fcomte.fr> - mshe@mshe.univ-fcomte.fr - (33) 3 81 66 51 51

Thème :

A la fin de l'année 2009 va s'achever JADE, un projet de l'Agence Nationale de la Recherche (2006 à 2008), qui fait suite à une douzaine d'années de recherches sur les haches néolithiques en roches alpines, leur origine et leur circulation à l'échelle de l'Europe.

Ces travaux, fondés à l'origine sur une approche ethno-archéologique en Nouvelle-Guinée, ont conduit en 2003, puis en 2008 à la découverte de très importantes carrières d'exploitation d'éclogites, d'omphacitites et de jadéitites dans les Alpes italiennes, en particulier dans le massif du Mont Viso, à Oncino et à Bobbio Pellice (Piémont), entre 1 800 et 2 400 m d'altitude. La diffusion de ces lames de pierre polie, on le sait maintenant, a touché l'essentiel de l'Europe occidentale au cours des Ve et IVe millénaires av. J.-C., de Malte au Danemark et de la Slovénie jusqu'à la Bretagne, avec quelques objets isolés circulant aussi loin vers l'est que la Slovaquie et la Bulgarie. Ces incroyables réseaux de diffusion concernent donc des distances de plus de 3 000 km à vol d'oiseau, ce qui constitue un cas extrêmement rare au Néolithique.

Le colloque international de Besançon, organisé par la Maison des Sciences de l'Homme et de l'Environnement qui gère le projet JADE, permettra de présenter les

résultats majeurs d'une recherche qui autorise une autre lecture du Néolithique européen, fondée sur une collaboration internationale efficace entre chercheurs de disciplines différentes, sur l'étude des carrières d'altitude et de leurs conditions d'exploitation, sur un inventaire détaillé de toutes les grandes haches en roches alpines identifiées en Europe dans quatorze pays différents, sur l'analyse minéralogique et spectroradiométrique de plusieurs milliers de haches, sur une cartographie systématique par SIG, sur l'approche enfin des contextes de découverte et des représentations sur des stèles monumentales, pour comprendre la signification d'un objet dont la fonction sociale touchait certainement le domaine des rituels, des croyances et des inégalités sociales davantage que celui des outils d'abattage de la forêt.

Le colloque est ouvert à des présentations qui privilégient clairement les approches en collaboration entre disciplines différentes, pour éviter l'écueil méthodologique des approches archéométriques isolées, pensées hors contexte de la chronologie et des fonctionnements sociaux, ou bien des typologies strictes sans prise en compte de la nature des matières premières. On insistera donc sur les questions de conditions de transfert à longue distance des haches en roches alpines, de mise en contexte culturel et social, d'interprétation des fonctionnements régionaux, de signification des représentations sur des stèles, de nouvelle mise en circulation des haches alpines repolies en Morbihan, de rapport avec les transferts de variscite et de haches en fibrolite ibériques, parmi bien d'autres thèmes à aborder. La question des imitations des haches alpines en roches locales pourrait également prendre du sens. De même, on testera l'idée que l'ouverture des minières de silex pour la production de haches (ou d'autres roches, comme les pélites quartz, les cinérites, les quartzites) est peut-être être une conséquence de la circulation des haches alpines en roches précieuses.

Le thème du colloque, nécessairement fondé sur des observations précises de la culture matérielle, concerne donc en priorité les interprétations sociales d'un phénomène extraordinaire et d'un ampleur insoupçonnée, dans les sociétés inégalitaires où Varna à l'est et le golfe du Morbihan à l'ouest apparaissent comme deux pôles des dynamiques sociales qui ont animé l'Europe pendant les Ve et IVe millénaires.

Durée des communications : de 15 à 30 mn plus 10 à 15 mn de discussion, selon leur importance.

Soit environ une trentaine de communications pendant la durée du colloque.

Les discussions seront enregistrées en vue de la publication des actes.

Deux langues officielles pour le colloque, puis pour la publication : anglais et français.